LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR

MARIVAUX

MISE EN SCENE RONAN RIVIERE



SCENOGRAPHIE ANTOINE MILIAN COSTUMES CORINNE ROSSI
MUSIQUE FRANCIS POULENC LUMIERE SEBASTIEN HUSSON
AVEC LAURA CHETRIT, RONAN RIVIERE, LUC RODIER, JEROME RODRIGUEZ,
HASSAN TESS, AMELIE VIGNAUX, ET AU PIANO OLIVIER MAZAL

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Théâtre Le Ranelagh (Paris 16e) : 12 nov., 23 et 30 déc. 2026
Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie) : du 14 au 31 janvier 2027

Contact : contact@voixdesplumes.com

LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR

De **Pierre Carlet de Marivaux**

Musique au piano sur scène de **Francis Poulenc**

Résumé : Deux aristocrates voisins vivent un deuil amoureux et semblent inconsolables. Leur désespoir les rapproche, mais leur orgueil les empêche de s'avouer mutuellement leur amour. Les pressions maladroites de rivaux et de domestiques les plongent dans une embrouille inextricable. *La Seconde Surprise* est le deuxième volet indépendant de deux comédies où Marivaux illustre la cohabitation explosive entre la susceptibilité et l'amour. **Durée :** 1h30

Une production du **Collectif Voix des Plumes.** Avec le soutien de la communauté de communes **Versailles Grand Parc**. Une création **Mois Molière 2026**.

Mise en scène Ronan Rivière
Scénographie Antoine Milian,
Costumes Corinne Rossi,
Avec : Amélie Vignaux : LA MARQUISE, veuve
Laura Chetrit : LISETTE, suivante de la Marquise
Ronan Rivière : LE CHEVALIER,
Jérôme Rodriguez : HORTENSIUS, libraire de la Marquise
Luc Rodier : LUBIN, serviteur du Chevalier
Hassan Tess : LE COMTE, prétendant de la Marquise et ami du Chevalier
Et au piano : Olivier Mazal.

CONTACT COMPAGNIE : contact@voixdesplumes.com

DATES DE REPRÉSENTATION	
THÉÂTRE LE RANELAGH 5 rue des Vignes 75016 Paris	**Jeudi 12 novembre 2026** · 20h45 **Mercredi 23 décembre 2026** · 14h **Mercredi 30 décembre 2026** · 14h **Séances scolaires :** mardi 17 et vendredi 27 novembre · 10h (ouvertes sur ADAGE)
THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS Salle en Pierre Cartoucherie	**Du 14 au 31 janvier 2027** Du jeudi au samedi · 21h Samedi et dimanche · 16h30 Toutes les représentations sont ouvertes sur ADAGE

SOMMAIRE

I. LA CONSTRUCTION DU SPECTACLE 4
I.1. Note d'intention de la mise en scène 4
I.2. Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux 6
I.3. Francis Poulenc 6

II. ANALYSE DE L'ŒUVRE 7
II.1. Pourquoi la « seconde » surprise ? 7
II.2. Comment l'orgueil du deuil amoureux se place-t-il au centre du jeu ? 8
II.3. Comment le langage participe-t-il à l'embrouille amoureuse ? 10
II.4. Le renouvellement des duos valet-maître chez Marivaux et l'influence des Lumières sur son écriture 12
II.5. L'insertion de la psychologie dans la rivalité amoureuse 14

III. CORPUS DE TEXTES À METTRE EN PERSPECTIVE 16
III.1. Le paysan parvenu de Marivaux 16
III.2. Jean-François Marmontel, Éléments de littérature 16

LE COLLECTIF VOIX DES PLUMES 17

I. LA CONSTRUCTION DU SPECTACLE

I.1. Note d'intention de la mise en scène



© Ben Dumas

L'intérêt de ce texte est la représentation **d'une embrouille amoureuse tellement bien ficelée qu'elle en devient à la fois comique et désespérante**. Cela fournit la possibilité d'un jeu puissant, car **Marivaux crée des personnages fondés sur la contradiction** : ils sont puérils, orgueilleux, susceptibles et colériques autant qu'ils peuvent être élégants et touchants. C'est ce contraste très fort, cette oscillation le coup de foudre et l'agacement, cette alternance entre la consolation et la déception qui me plaisent, parce que tout cela illustre la complexité de la passion amoureuse.

Je veux **marquer le XVIIIème siècle à travers le décor et les costumes**. Je trouve que ça aide à mieux comprendre les enjeux (par exemple ceux entre maîtres et domestiques, mais aussi la pudeur et l'orgueil aristocratiques), à avoir **le dépaysement et la distance**, une aération de l'esprit que j'aime au théâtre. J'imagine ainsi un **décor de campagne** avec des bottes de foin, des clôtures, un muret écroulé, une toile peinte d'un ciel impressionniste… Un champ ou terrain vague entre les deux maisons de la Marquise et du Chevalier, lieu de rencontre et de négociation, sorte de No Man's land diplomatique dans cette dispute amoureuse. La Marquise se fait

amener dans une sorte de mélange entre la brouette en bois et la chaise à porteur, le Chevalier tente de rester élégant sur un tas de foin ou une barrière. **Les costumes** de la Marquise, du Chevalier et du Comte sont inspirés des nobles élégants des peintures de Watteau : matières fines, couleurs sobres, nobles chapeaux. Les domestiques ont des costumes plus proches de Greuze : Lisette et Lubin sont en sabots et vêtements grossiers mais colorés.

Dans le jeu en revanche, et à travers la musique, c'est bien le présent qui doit s'exprimer, et par présent je n'entends pas seulement un jeu « ici et maintenant », mais **un style abrupt, vif et clair**. **Marivaux n'utilise pas ce langage élégant par style, mais pour le dénoncer, comme un écran de fumée** que les personnages utilisent pour tenter de masquer leurs sentiments. Mais c'est justement ça qui est ridicule et drôle : c'est une tentative vaine : ce beau langage est dominé par leurs colères et leur susceptibilités, leur orgueil et leurs désespoirs, leurs élans amoureux. **Les jolis mots, formules assassines élégantes et circonvolutions ne finissent que par mettre en valeur une humanité grossière et touchante sous l'œil goguenard des domestiques.**

La musique de Poulenc, avec ses harmonies qui tentent de se former et qui s'effondrent, souligne l'embrouille, y participe. Car c'est cela le jeu et l'enseignement de cette 2nde surprise : une embrouille tragi-comique où l'amour triomphe mais où chacun s'abîme.



I.2. **Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux** est né en 1688 à Paris et mort en 1763 dans la même ville. Il est, avec Beaumarchais, l'un des deux grands dramaturges du siècle des Lumières. Marivaux faisait partie de la moyenne bourgeoisie, il a vécu au tournant de trois règnes: la fin du règne de Louis XIV, la régence de Philippe d'Orléans et le règne de Louis XV.

Marivaux entre dans la deuxième querelle des anciens et des modernes et s'oppose à la façon traditionnelle d'enseigner dans les écoles, pour prôner plus d'audace et de liberté. Il cultive son art de la conversation, son raffinement des mœurs et des usages, en fréquentant des salons précieux, notamment celui de Mme de Tencin, Mme de Lambert et de Mme de Geoffrin, où l'on essaye de faire renaître l'atmosphère spirituelle de l'Hôtel de Rambouillet (salon littéraire qui accueillit les premières précieuses au XVIIe siècle). A tel point d'être accusé de ne pas être naturel dans son écriture. On lui reproche d'utiliser un langage trop sophistiqué et de ne pas adapter le niveau de langue à la condition des personnages. Le terme "marivaudage" a d'ailleurs été créé pour critiquer un type de théâtre jugé trop précieux.

Ses œuvres les plus connues sont ses comédies : *L'Île des esclaves* (1725) ; *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730) ; *Les Fausses Confidences* (1737). *L'Île des esclaves* et *Le Jeu de l'amour et du hasard* jouent sur une permutation des rôles de maître et de serviteur. C'est aussi une manière de critiquer les conséquences de l'appartenance à une classe sociale et l'existence ou l'absence de privilèges. *Les Fausses Confidences* racontent l'amour que ressent Dorante, un jeune homme qui a perdu toute sa fortune, pour une jeune veuve appelée Araminte. Dorante devient son intendant et l'histoire se développe autour de cette relation. Marivaux est ainsi connu pour être un maître dans la description du sentiment amoureux et de ses complexités. Il est élu à l'Académie française en 1743.

I.3. **Francis Poulenc** est un compositeur et pianiste français né en 1899 à Paris et mort en 1963. Son style mêle légèreté, élégance et mélancolie. Il est influencé par Erik Satie et Claude Debussy. Poulenc compose des œuvres pour piano, musique de chambre, opéras et musique religieuse. Son œuvre religieuse la plus célèbre est *le Stabat Mater* (1950). Il compose également l'opéra *Dialogues des Carmélites*, inspiré d'un fait historique. Sa musique se caractérise par des mélodies claires et expressives. Il alterne entre œuvres pleines d'humour et compositions plus graves. Aujourd'hui, Francis Poulenc est considéré comme l'un des grands compositeurs français du XX^{e} siècle.

II. ANALYSE DE L'OEUVRE

II.1. Pourquoi la *seconde* surprise *?*

La seconde surprise de l'amour a été écrite en 1727 par Marivaux, C'est le deuxième volet d'un diptyque sur la difficulté à s'avouer et à dévoiler ses sentiments.
La première surprise de l'amour a été écrite pour les comédiens italiens alors que la seconde surprise était quant à elle destinée aux comédiens français.
Les deux histoires racontent comment deux personnes affirmant qu'elles ne tomberont pas ou plus amoureuses se laissent surprendre par un coup de foudre.
Le fait est qu'à l'époque, le théâtre français et le théâtre italien s'affrontent. Dans cet affrontement, on voit s'opposer : la comédie noble et la farce, la comédie apprise et la comédie improvisée ou encore le théâtre officiel et le théâtre libre.
Le jeu français est très structuré. Le théâtre italien est réputé léger.

Les deux pièces reposent sur un postulat de départ presque identique : le refus d'aimer. Cependant, dans *La* (première) *surprise de l'amour*, les personnages de Lélio et de la Comtesse n'ont jamais aimé, ce qui n'est pas le cas de la Marquise et du Chevalier. L'idée de « surprise » dans *la seconde surprise* est d'accepter d'aimer de nouveau, et de rompre sa fidélité au passé. La surprise amoureuse ne vient d'ailleurs non pas d'un nouveau sentiment mais qu'une amitié se transforme en amour, soit en la transformation d'une relation en une autre.

La seconde surprise est aussi celle du spectateur : elle vient d'un nouveau type d'intrigue qui ne repose pas sur la conclusion d'un amour mais plutôt sur la négociation de l'aveu et du type de relation.

« LA MARQUISE, riant.
On le prendrait pour mon amant, de la manière dont il me remercie.

LE CHEVALIER.
Ma foi, je défie un amant de vous aimer plus que je fais ; je n'aurais jamais cru que l'amitié allât si loin, cela est surprenant ; l'amour est moins vif. »

➔ **Piste de réflexion :** Quelles autres œuvres littéraires explorent le trouble sur la frontière entre amour et amitié ? Quelle traitement particulier sur ce trouble y a t-il dans la *Seconde Surprise de l'Amour* ?

II.2. Comment l'Orgueil du deuil amoureux se place-t-il au centre du jeu ?

Au début du spectacle, les deux protagonistes font le deuil d'un amour perdu : la Marquise est nouvellement veuve, et le Chevalier souffre d'une séparation récente avec Angélique. Ils tirent tous deux une fierté évidente de leur affectation et à exprimer un deuil qui honore leur relation passée.
Ainsi ils se sentent forcés tout au long du spectacle de se protéger de l'amour en qualifiant leur relation : « d'amicale », et de respecter ainsi leur propre deuil et celui de l'autre.
Pourtant, jalousie, malentendus, besoin d'exclusivité se glissent dans cette amitié comme dans un couple. En réalité, les deux personnages vivent un ascenseur émotionnel, parce qu'ils sont totalement enfermés dans leur contradiction entre cette fierté et un amour évident.
Le Chevalier ira même jusqu'à accepter de se marier avec une femme qu'il ne connait pas pour rassurer la marquise sur ses sentiments. La Marquise quant à elle, acceptera d'épouser le comte suite à cette « trahison »...
Ainsi l'orgueil (leur fierté exagérée) crée l'embrouille et la tragi-comédie de cette pièce, les poussant à la mauvaise foi, aux louvoiements, aux circonvolutions de toutes sortes pour éviter l'aveu de leur sentiment, par peur de trahir leurs relations passées (la leur et celle de l'autre), leur honneur, leur apparence, leurs résolutions de ne plus prendre le risque d'aimer, quitte à s'abîmer.

« LA MARQUISE.
Je ne saurais te la mieux dire ; c'est le chevalier, c'est ce misanthrope-là qui est cause de cela : il m'a fâchée, le comte en a profité, je ne sais comment ; ils veulent souper ce soir ici ; ils ont parlé de notaire, d'articles ; je les laissais dire ; le chevalier est sorti, il se marie aussi ; le comte lui donne sa sœur ; car il ne manquait qu'une sœur, pour achever de me déplaire, à cet homme-là…

LISETTE.
Quand le chevalier l'épouserait, que vous importe ?

LA MARQUISE.
Veux-tu que je sois la belle-sœur d'un homme qui m'est devenu insupportable ? »

➔ <u>Pour aller plus loin</u> : Quelles sont les manifestations de l'Orgueil dans la *Seconde Surprise de l'Amour* ? Ce sentiment participe-t-il au sentiment amoureux ou le combat-il ?



La Seconde surprise de l'amour © Ben Dumas

II.3. Comment le langage participe-t-il à l'embrouille amoureuse ?

Dans *La seconde surprise de l'amour*, le langage fonctionne comme un écran de fumée, dressé pour construire une apparence pour les autres et pour soi-même.
Les mots tendent des sous-entendus tellement labyrinthiques qu'ils finissent par tisser une toile où le couple se perd.
Au lieu de permettre à la Marquise et au Chevalier un amour tranquille, les dits et non-dits les agitent, s'ajoutent aux versions et interprétations des autres personnages (qui essaient de décrypter également le langage des deux amoureux – pour Lisette et Lubin, ou de volontairement l'obscurcir ou le dévoyer pour Hortensius et Le Comte)
Les mots les font se dresser l'un contre l'autre, puis se réconcilier et enfin presque totalement se tourner le dos pour se retrouver à nouveau. Le langage se montre ainsi plus destructeur que conciliateur...
Souvent un personnage reprend les mots utilisés par son partenaire dans la réplique précédente pour rebondir sur ce qui a été dit et s'approprier le discours ou en faire une interprétation... comme une reprise en écho altérée, qui participe à la confusion.



La Seconde surprise de l'amour © Ben Dumas

« **LA MARQUISE.**
Le comte m'aime, je viens de le savoir, et je l'ignorais.

LE CHEVALIER, ironiquement.
Vous l'ignoriez ?

LA MARQUISE.
Je dis la vérité ; ne m'interrompez point.

LE CHEVALIER.
Cette vérité-là est singulière.

LA MARQUISE.
Il est permis aux gens de mauvaise humeur de la trouver comme ils voudront.

LE CHEVALIER.
Je vous demande pardon d'avoir dit ce que j'en pense. Continuons.

LA MARQUISE.
Lisette vous a prié de me parler pour le comte, vous ne l'avez point voulu.

LE CHEVALIER.
Je n'avais garde ; le comte est un amant, vous m'aviez dit que vous ne les aimiez point ; mais vous êtes la maîtresse ! »

➔ Pour aller plus loin : Comment Lisette, Lubin, Hortensius et le Comte participent-ils au quiproquo amoureux entre Le Chevalier et La Marquise par leurs versions et leurs interprétations ? Comment interprètent-ils et rapportent-ils les paroles des deux protagonistes ?

II.4. Le renouvellement des duos valet-maître chez Marivaux et l'influence des Lumières sur son écriture.

Contrairement à la comédie classique du XVIIe siècle, où le valet est surtout un personnage comique au service de l'intrigue, Marivaux lui donne une véritable épaisseur psychologique. Les domestiques ne sont plus seulement des figures grossières : ils pensent, analysent, jugent et ressentent. On sent l'influence des salons et que les idées des Lumières font leur chemin dans les milieux littéraires.

Le niveau de langue des domestiques et des maîtres est d'ailleurs le même (ce qui a valu d'ailleurs à Marivaux de nombreuses critiques). Et dans leurs propos, Lisette et Lubin osent commenter les sentiments de leurs maîtres, leurs impressions et vont jusqu'à les contredire, voire à les moquer. Cette liberté de ton s'affranchit de la hiérarchie sociale, pourtant encore très rigide sous Louis XV. D'ailleurs, si elle est estompée, la différence de statuts demeure, et les maîtres remettent à leur place les domestiques régulièrement et s'insurgent de cette insubordination régulièrement, rendant dans le même temps la relation plus vivante.

Ensuite, chez Marivaux, l'amour n'est pas réservé aux nobles : il devient aussi l'expérience des domestiques, à qui il donne des sentiments sensibles, et des préoccupations plus fines que la conduite du ménage ou les tâches matérielles. Les valets jouent un rôle de témoins lucides, presque philosophes. Cette universalité de la raison et des émotions reflète l'idéal des Lumières.

Enfin, Lisette et Lubin font preuve d'une réelle perspicacité et sont des personnages de première importance dans l'intrigue. Cette valorisation des qualités personnelles de domestiques renouvelle les caractères théâtraux.

LISETTE.
Eh bien, monsieur, sur ce pied-là, que l'on ne vous voie point ! Si vous saviez combien aujourd'hui votre physionomie est bonne à porter dans un désert, vous auriez le plaisir de n'y trouver rien de si triste qu'elle. Tenez, monsieur: quand vous parlez aux gens, c'est du ton d'un homme qui va rendre les derniers soupirs ; ce sont des paroles qui traînent, qui vous engourdissent, qui ont un poison froid qui glace l'âme, et dont je sens que la mienne est gelée ; je n'en peux plus, et cela doit vous faire compassion. Je ne vous blâme pas ; vous avez perdu votre maîtresse, vous vous êtes voué aux langueurs, vous avez fait vœu d'en mourir ; c'est fort bien fait, cela édifiera le monde, on parlera de vous dans l'histoire ; vous serez excellent à être cité, mais vous ne valez rien à être vu ; ayez donc la bonté de nous édifier de plus loin.

➔ Comment Lisette s'affranchit des codes sociaux et des archétypes du XVIIème siècle dans cette réplique ?



La Seconde surprise de l'amour © Ben Dumas

II.5. L'insertion de la psychologie dans la rivalité amoureuse.

Ici la rivalité n'est pas fondée sur la jalousie passionnée ou la violence, elle prend une forme plus subtile. Le Comte incarne le prétendant sérieux, socialement légitime, qui souhaite épouser la Marquise. Il représente une rivalité fondée sur le rang, la convenance et l'intérêt. À l'inverse, Hortensius, qui tente de mettre en avant des atouts intellectuels (qu'il surévalue), n'est pas un amant crédible, mais plutôt un intrigant soucieux de conserver son influence et sa place auprès de la Marquise. Ainsi le Comte semble un rival crédible et sérieux, qui contribue à la profondeur du drame, tandis qu'Hortensius apparaît lui comme une cause perdue d'avance, qui donne une légèreté comique.

Cette manière d'aborder la rivalité reflète l'esprit du XVIII^{e} siècle. L'enjeu n'est plus seulement de vaincre l'adversaire, mais de comprendre les mouvements du cœur et les intérêts cachés. La rivalité devient un instrument d'analyse des sentiments et des ambitions sociales. Elle contribue à la « surprise » du titre : ce ne sont pas les affrontements spectaculaires qui font avancer l'action, mais la prise de conscience progressive des véritables inclinations de chacun.

Le Comte et Hortensius participent chacun d'eux au brouillard psychologique des personnages qui déteint sur leurs sentiments. Le comte offre à la marquise un mariage de convenance, raisonnable et avantageux, et au Chevalier un rival retors qui sait utiliser les maladresses et l'orgueil de son adversaire. Hortensius sert plutôt de catalyseur comique de l'intrigue et finit par être malgré lui une figure de réconciliation en agaçant les deux protagonistes qui s'entendent pour le chasser.

LE COMTE.
Je vous ai prié tantôt de me raccommoder avec elle, et je vous en prie encore.

LE CHEVALIER.
Eh ! vous vous moquez ? cette femme-là vous adore.

LE COMTE.
Je ne dis pas cela.

LE CHEVALIER.
Et moi, qui ne m'en soucie guère, je le dis pour vous.

LE COMTE.
Ce qui m'en plaît, c'est que vous le dites sans jalousie.

➔ <u>Pour aller plus loin :</u> Par quels stratagèmes le Comte réussit-il à tourner les atermoiements du chevalier à son avantage dans l'Acte III ?



La Seconde surprise de l'amour © Adèle Kiffer – Ville de Versailles

III. Corpus de textes à mettre en perspective

III.1. Le paysan parvenu de Marivaux

J'ai vu nombre de sots qui n'avaient et ne connaissaient point d'autre mérite dans le monde, que celui d'être né noble, ou dans un rang distingué. Je les entendais mépriser beaucoup de gens qui valaient mieux qu'eux, et cela seulement parce qu'ils n'étaient pas gentilshommes ; mais c'est que ces gens qu'ils méprisaient, respectables d'ailleurs par mille bonnes qualités, avaient la faiblesse de rougir eux-mêmes de leur naissance, de la cacher, et de tâcher de s'en donner une qui embrouillât la véritable, et qui les mît à couvert du dédain du monde.

Or, cet artifice-là ne réussit presque jamais ; on a beau déguiser la vérité là-dessus, elle se venge tôt ou tard des mensonges dont on a voulu la couvrir ; et l'on est toujours trahi par une infinité d'événements qu'on ne saurait ni parer, ni prévoir ; jamais je ne vis, en pareille matière, de vanité qui fît une bonne fin.

C'est une erreur, au reste, que de penser qu'une obscure naissance vous avilisse, quand c'est vous-même qui l'avouez, et que c'est de vous qu'on la sait. La malignité des hommes vous laisse là ; vous la frustrez de ses droits ; elle ne voudrait que vous humilier, et vous faites sa charge, vous vous humiliez vous-même, elle ne sait plus que dire. Les hommes ont des mœurs, malgré qu'ils en aient ; ils trouvent qu'il est beau d'affronter leurs mépris injustes ; cela les rend à la raison. Ils sentent dans ce courage-là une noblesse qui les fait taire ; c'est une fierté sensée qui confond un orgueil impertinent.

III.2. Jean-François Marmontel, Éléments de littérature

L'affectation de Marivaux consiste, du côté de la pensée, dans des efforts continuels de discernement pour saisir des traits fugitifs, ou des singularités imperceptibles de la nature; et du côté de l'expression, dans une attention curieuse à donner aux termes les plus communs une place nouvelle et un sens imprévu ; souvent aussi, dans une continuité de métaphores familières et recherchées, où tout est personnifié, jusqu'à un oui qui a la physionomie d'un non. C'est un abus continuel de la finesse et de la sagacité de l'esprit. On a été trop sévère lorsqu'on a dit de Marivaux, qu'il s'occupait à peser des riens dans des balances de toile d'araignée; mais lorsqu'on a dit de lui, qu'en observant la nature avec un microscope, il faisait voir des écailles sur la peau, on n'a dit que la vérité, et on l'a dite de la manière la plus ingénieuse. Pour bien peindre la nature aux yeux des autres, il faut ne la voir qu'avec ses yeux, ni de trop près, ni de trop loin.

Le collectif Voix des Plumes

Notre troupe est accueillie en résidence artistique depuis 2016 par la ville de Versailles, et se produit notamment à Paris (Lucernaire, Ranelagh, Théâtre 14 et théâtre 13), au festival off d'Avignon et en tournée. Nous nous mobilisons pour un art collectif et artisanal. LA SECONDE SURPRISE est notre 11ème spectacle.

Nos précédents spectacles

LES NUITS BLANCHES d'après Dostoïevski – Au Lucernaire, et au Petit Louvre-Avignon. Création 2025 au Mois Molière – Cour des Grandes Ecuries de Versailles.

LE JOURNAL D'UN FOU, d'après Gogol– Au Lucernaire, au Ranelagh, au Balcon-Avignon et en tournée. Création en juin 2023 – Cour des Grandes Ecuries de Versailles.

LA FOIRE DE MADRID, de Lope de Vega - Au théâtre de l'Epée de Bois - Cartoucherie, au Lucernaire, au théâtre du Balcon (Avignon), et en tournée. Création en juin 2022.

LE NEZ, d'après Nikolaï Gogol – Au théâtre 13, au Lucernaire, à Avignon (théâtre des Gémeaux) et en tournée, création en septembre 2020 (Potager du Roi – Versailles).

LE DOUBLE, d'après Dostoïevski – Au Théâtre 14, au Ranelagh, au Petit Louvre –Avignon, et en tournée. Création en 2018 (Grandes Ecuries – Versailles).

LE ROMAN DE MONSIEUR MOLIERE d'après Boulgakov – Au Lucernaire, au Ranelagh, au Petit Louvre et en tournée. Création en 2016 dans la cour des Grandes Ecuries.

FAUST de Goethe – traduction de Gérard de Nerval -Au Ranelagh, au Petit Louvre-Avignon et en tournée. De 2016 à 2018.

LE REVIZOR de Gogol – Au Petit Louvre-Avignon (3 saisons), au Lucernaire (2 saisons) et au Ranelagh … Création en 2014, toujours en tournée.

LA MALADIE DU POUVOIR / FARCES ET MORALITES d'Octave Mirbeau - Au Studio-Théâtre d'Asnières, au Lucernaire-Avignon. De 2012 à 2014.

CHAPEAU MELON ET RONDS-DE-CUIR de Courteline. Théâtre de Nesle, Théâtre du Marais, Bourg Neuf (festival off 2009), Rouge Gorge (festival off 2010) et en tournée. De 2008 à 2012

Voix des Plumes
32 rue du Peintre Lebrun
78000 Versailles
contact@voixdesplumes.com
www.voixdesplumes.com